

# THÉLAMIRE

TRAGÉDIE

(Anonyme)

**1739**



**THÉLAMIRE**  
TRAGÉDIE

À PARIS, Chez LE BRETON, Quay des Augustins, près la rue  
Gît-le-Cœur, à la Fortune.

**M. DCC. XXXIX. AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.**

## **Préface.**

Des raisons qu'il serait inutile d'apprendre au Public, m'ont engagé à interrompre les représentations de cette pièce. Je n'entrerai dans aucun détail à son sujet : le Lecteur en jugera. Je n'aurais même point fait de préface, si je ne m'étais cru obligé de désavouer les bruits qui se sont répandus ; ils ont fait attribuer Thélamire à des personnes que je n'ai pas dû laisser compromettre.

On m'a flatté jusqu'à me dire que ces soupçons ont donné à cet Ouvrage des ennemis de toute espèce ; au Théâtre par malignité ; au Parterre par raisons d'intérêt.

Je supplie le Public d'être persuadé de la fausseté des discours frivoles qui se sont tenus à cette occasion. Comme ils sont sans fondement, ils tomberont sans doute d'eux-mêmes, sans qu'il soit nécessaire que l'on en prévienne les suites : les personnes que cette injustice regarde, en sont si persuadées qu'elles ont bien voulu ne pas exiger de moi que je fisse connaître le véritable auteur de cette Tragédie. Sans les raisons essentielles qui l'obligent à garder son secret, il l'aurait publié le premier ; moins par amour propre, que par amour de la vérité.

**Fautes à corriger.**

Page 17. Vers 13. Est prête à séparer, lisez, Est prête à s'égarer.

P. 18. v. 9. qu'ils ont prodigué, lisez, qu'ils vous ont prodigué.

P. 21. Philas, lisez, Philax.

P. 22. v. 8. et mon trôme et ma main, lisez, et mon trône et ma main.

P. 24. v. 11. que ta piété dumoins, lisez, que ta pitié du moins.

La même, v. 15. toi Roi qui l'adorait, lisez, ton Roi qui t'adorait.

P. 31. v. 17. Le poids du sacrifice, lisez, le prix du sacrifice.

P. 41. v. 8. vous vous êtes par foiblesse, lisez, vous êtes par foiblesse.

**ACTEURS**

THÉLAMIRE, Fils de Cydnus, cru légitime Roi de Sicile. M. DUFRESNE.  
ELISMÈNE, Princesse de Sicile, crue fille de Cydnus. Mlle. GAUSSIN.  
AMINTAS, Gouverneur de Thélamire, devenu Ministre. M. SARASSIN.  
LICAS, Confident d'Amintas. M. DE LA TORILLIERE.  
BARSINE, Suivante d'Elisméne. Mlle JOUVENEAU.  
LICTIMEN, Capitaine des Gardes. M. DUBREUIL.  
PHILAX, Officier du Palais. M. FIERVILLE.  
GARDES.

*La Scène est à Syracuse dans le Palais des Rois de Sicile.*

## ACTE I

### SCÈNE I.

**Amintas, Licas.**

**AMINTAS.**

Enfin, voici le jour où la faveur des Dieux  
Semble de Thélamire assurer tous les vœux :  
Il va porter aux pieds de l'objet qu'il adore,  
Ce Sceptre, que son cœur depuis longtemps dévore.  
5 C'est sur le Trône assis qu'il se livre au sommeil ;  
Et des mains de l'Amour il attend son réveil.  
Laissons-le s'enivrer d'un bonheur, que peut-être  
Avant la fin du jour il verra disparaître.  
Tandis qu'en ce Palais nous sommes sans témoins,  
10 Rends-moi compte, Licas, du succès de tes soins.  
As-tu trouvé mon Fils ? Que faut-il que j'espère ?  
Se rendra-t-il enfin aux ordres de son père ?

**LICAS.**

N'en doutez point, Seigneur, le vertueux Athis  
Aux lois de son devoir sera toujours soumis.  
15 D'un rigoureux départ son âme est alarmée :  
Dès ce soir cependant il rejoindra l'armée :  
Mais ne puis-je savoir pourquoi dans ce grand jour  
Vous voulez éloigner votre fils de la Cour ?  
Attaché par le sang à la jeune Elismène,  
20 Que Syracuse attend aujourd'hui pour sa Reine,  
Fils d'Amintas enfin ; dans quel moment, Seigneur,  
Pouvait-il donc paraître avec plus de splendeur ?

**AMINTAS.**

J'ai toujours éprouvé ta foi sûre et fidèle :  
Pour reconnaître, Ami, ta constance et ton zèle,  
25 Je vais te confier un projet glorieux,  
Dont je n'ai jusqu'ici pour témoins que les Dieux.  
Tu vois tout s'apprêter pour ce grand hyménée ;  
Thélamire en croit voir arriver la journée ;  
Les Autels sont parés : mais je tiens en mes mains  
30 De quoi rompre ce nœud contraire à mes desseins.

**LICAS.**

Vous, Seigneur ?

**AMINTAS.**

Je conçois ton trouble et ta surprise :  
Mais apprends les motifs d'une telle entreprise ;  
Et puisqu'en ce moment je me fie à ta foi,  
Il faut te révéler le secret du feu Roi.  
35 Pour fruit de son hymen, n'ayant eu qu'une fille ;  
Et voulant assurer le sceptre à sa famille,  
Un échange secret contenta ses souhaits.  
Il fit pendant la nuit apporter au Palais  
Un Enfant de Cydnus, qui demeuré sans mère,  
40 Était l'unique espoir de son malheureux père.  
Tu sais jusqu'où monta la faveur de Cydnus.  
Mais que ses envieux noircirent ses vertus !  
Et le Roi qui depuis connut son innocence,  
Voulut que cet échange en fut la récompense.  
45 Timante de ce coup fut le seul confident ;  
Il ne l'a qu'à moi seul découvert en mourant,  
Et le temps ne peut rien contre ce témoignage,  
Il m'en remit alors l'incontestable gage.  
Thélamire, en un mot, n'est point le sang du Roi,  
50 Il est fils de Cydnus, et dujet comme moi ;  
Ce secret ignoré le rend seul notre maître ;  
Pour le perdre, il suffit de le faire connaître.  
Mais je sens que mes soins seront infructueux,  
Si je n'arrache pas Elismène à ses vœux.

**LICAS.**

55 Seigneur, je sens le prix de cette confiance :  
Mais s'il faut avouer tout ce que mon cœur pense,  
Je crains que vos projets ne servent en ce jour  
D'un glorieux prétexte à cacher votre amour.  
La beauté d'Elismène...

**AMINTAS.**

Eh ! Que m'oses-tu dire ?  
60 Crois-tu que je connaisse un si frivole empire ?  
Quand la soif des grandeurs a pu nous enflammer,  
Il faut savoir haïr, et non savoir aimer.

**LICAS.**

Mais, Seigneur, s'il est vrai qu'au sort de la Princesse  
La générosité seule vous intéresse,  
65 Contre le nouveau Roi, pourquoi conspirez-vous,  
Puisqu'il la fait régner devenant son époux ?

**AMINTAS.**

Que dis-tu ? Lui, Licas ? Non, grands Dieux que j'atteste !  
Je ne souffrirai point un nœud que je déteste.  
Je l'avouerai pourtant, ce n'est point sans efforts



70 Que j'ai, pour le trahir, étouffé mes remords.  
 Peut-être moins touché du soin qui me dévore,  
 Ma tendresse pour lui durerait-elle encore,  
 Si le Ciel moins facile, et sourd à mes souhaits,  
 M'eût refusé le fils que je lui demandais.

75 J'ai formé le dessein de couronner sa tête,  
 Et pour y parvenir, il n'est rien qui m'arrête.  
 Oui, dussent tant de soins me conduire à la mort,  
 Si je le fais régner, je bénirai le sort.  
 Voilà le seul motif qui me guide et m'anime :

80 Mais je veux que mon fils n'ait point de part au crime ;  
 Qu'ignorant les chemins par où je l'ai conduit,  
 De mes forfaits, sans trouble il recueille le fruit.  
 Tu vois qu'en l'éloignant, cet ordre si sévère  
 Lui marque ma prudence, et non pas ma colère.

85 Thélamire aujourd'hui s'abandonne à ma foi ;  
 J'ai jeté dans son cœur le désordre et l'effroi :  
 Il se trouble ; il hésite ; et ma feinte justice,  
 D'un innocent amour sait lui faire un supplice.  
 De mes raisons souvent il est embarrassé ;

90 Mais il voit Elismène, et tout est effacé.  
 Enfin, je perds l'espoir d'ébranler sa tendresse ;  
 Mes coups seront plus sûrs, en frappant la Princesse.  
 Je sais qu'elle l'adore ; et je veux en ce jour  
 Contre l'amour lui-même intéresser l'amour.

95 Une âme prévenue est facile à séduire :  
 À refuser sa main je saurai la réduire.  
 J'ai déjà préparé..... Mais on entre en ces lieux.  
 C'est le Roi. Quel chagrin éclate dans ses yeux ?

## SCÈNE II.

**Thélamire, Amintas, Licas.**

### AMINTAS.

Lorsqu'à peine le jour commençant sa carrière.  
 100 Répand en ce Palais une faible lumière,  
 D'un empire naissant les soins et les travaux  
 Ont-ils déjà, Seigneur, troublé votre repos ?

### THÉLAMIRE.

Non, mon cher Amintas, ce trouble qui t'étonne  
 N'est point l'effet des soins qu'entraîne la Couronne.  
 105 Je sais que je suis né pour régner en ces lieux.  
 L'éclat de ma grandeur n'éblouit point mes yeux.  
 Je vois avec dédain un hommage suprême,  
 Qu'en méprisant le Prince, on rend au Diadème.  
 L'estime des mortels, l'amour de mes sujets,  
 110 Voilà jusqu'au tombeau quels seront mes objets.  
 Non, de l'ambition les craintes, ou les charmes,  
 N'ont point en ce moment de part à mes alarmes.  
 Un sentiment plus fort, un penchant plus flatteur,  
 Je ne le nierai point, occupe tout mon cœur.

115 Tu sais depuis quel temps Elismène a fait naître  
 Un feu, qu'à tes yeux seuls j'avais laissé paraître.  
 Hélas ! Ce même amour, par l'espoir augmenté,

Cause seul tous les maux dont je suis agité.  
Je crains de t'en parler. Souvent j'ai crû comprendre  
120 Que tu te déclarais contre un penchant si tendre ;  
Dès mes plus jeunes ans j'ai toujours remarqué  
Que tu t'es avec moi sans détour expliqué.  
Je connais tout le prix de ton zèle sincère ;  
Cesse donc de combattre une ardeur qui m'est chère.  
125 Je vois ce jour charmant, ce jour tant désiré ;  
Mais je sens que mon cœur veut être rassuré.

**AMINTAS.**

Seigneur, vous le savez, si depuis votre enfance  
Vous m'avez honoré de votre confiance,  
Le fidèle Amintas n'en a point abusé ;  
130 Et pour la mériter, mes soins ont tout osé.  
Mais je sens que je dois, par un effort insigne,  
Vous prouver aujourd'hui que mon cœur en est digne.  
Quoiqu'il puisse arriver, je ne puis vous trahir :  
Je vais donc vous parler, dussiez-vous me haïr !  
135 Je vous vois enivré des charmes d'Elismène ;  
Vous voulez l'épouser. Quelle ardeur vous entraîne  
Thélamire, aux vertus instruit jusqu'à ce jour,  
Ne veut plus, dès qu'il règne, écouter que l'amour.  
Quand vingt rois vos voisins briguent votre alliance,  
140 Que de les ménager vous savez l'importance,  
Vous leur préféreriez la fille d'un sujet !  
Je combattrai toujours ce funeste projet.  
Seigneur. Eh ! faut-il donc vous retracer l'image  
De tout ce que la guerre entraîne de ravage ?  
145 Vous montez sur un Trône où préside la paix ;  
Vous allez l'en bannir..... peut-être pour jamais  
Oui, la guerre est un feu qu'on ne saurait trop craindre :  
Par la Victoire même on a peine à l'éteindre ;  
La suite en est affreuse : et les malheurs passés  
150 Par dix ans de repos ne sont point effacés.  
Voulez-vous voir en pleurs les épouses, les mères,  
Venir vous reprocher leurs pertes les plus chères ?  
Voulez-vous voir les maux des peuples désolés,  
Qu'à votre seul amour vous auriez immolés ?  
155 Non, Seigneur, mon devoir, votre honneur, tout me presse  
De vous représenter quelle est votre faiblesse :  
Et dût votre courroux punir ma liberté,  
Je ne me repens point de ma sincérité.

**THÉLAMIRE.**

Je connais, Amintas, quel sentiment t'anime :  
160 Ne crains pas que ton Roi veuille t'en faire un crime ;  
Je rends grâce à tes soins : mais ne sois point surpris,  
Si je cède à l'amour dont mon cœur est épris.  
Nourri dans les combats au sein de la sagesse,  
Tu n'as jamais connu la force enchanteresse  
165 D'un pouvoir séducteur, dont les traits trop puissants  
Enchaînent la raison, et captivent les sens.  
Ce tyran des mortels, pour qui l'on sacrifie  
Le repos, la vertu, souvent même la vie ;  
Dont l'ivresse fatale est si chère à nos cœurs,  
170 Qu'on n'adore pas moins ses coups que ses faveurs.

**AMINTAS.**

Je connais peu l'amour, Seigneur ; mais j'ose dire  
Que si par ses attraits vous vous laissez séduire,  
C'est vous qui lui donnez ce pouvoir souverain,  
Que contre un cœur moins faible il armerait en vain.

**THÉLAMIRE.**

175 Non, non, l'amour n'est pas toujours une faiblesse.  
Toi-même, dont les soins ont conduit ma jeunesse,  
Tu ne le sais que trop ; ardent, impétueux,  
Entraîné, maîtrisé par un torrent fougueux,  
Négligeant tes conseils, et les leçons d'un père,  
180 Rien ne me retenait quand le désir de plaire  
Dans les replis d'un cœur de lui-même étonné,  
Vint surprendre un penchant pour qui seul j'étais né.  
Elismène parut. De mon âme hautaine  
Un seul de ses regards sut triompher sans peine.  
185 Mais avant que mes feux osassent éclater,  
Je voulus son estime ; et pour la mériter,  
Réprimant les transports d'une aveugle jeunesse,  
J'écoutai la raison, je suivis la sagesse.  
Elismène forma ce cœur déjà vaincu :  
190 Qui, c'est à mon amour que je dois ma vertu.

**AMINTAS.**

D'une fatale erreur connaissez mieux l'empire,  
Seigneur. Vous vous plaisez vous-même à vous séduire.  
Vous oubliez quels droits la gloire a sur les Rois.  
Écoutez l'Univers vous dire par ma voix,  
195 Qu'un Prince vertueux est maître de lui-même,  
Et peut fuir, quand il veut, l'aveuglement extrême  
Qui bannit la raison, et la paix de son cœur,  
Pour jouir d'un frivole ou coupable bonheur.  
Vous-même l'éprouvez ; et les Dieux dans votre âme  
200 Si vous les écoutez, condamnent votre flamme.

**THÉLAMIRE.**

Je te l'ai déjà dit ; je reconnais ce soin :  
Mais ton zèle à la fin pourrait aller trop loin.  
Si le Ciel exigeait ce cruel sacrifice,  
Je sens trop qu'il faudrait, hélas ! que j'obéisse ;  
205 Mais j'attendrai qu'au moins sa redoutable voix  
À mon cœur malheureux ait confirmé ses lois,  
Et bientôt aux Autels la beauté qui me charme  
Va bannir pour jamais le trouble qui m'alarme ;  
Je vais tout préparer pour cet heureux instant,  
210 Et livrer tout mon cœur au bonheur qui m'attend.

**SCÈNE III.**  
**Amintas, Licas.**

**AMINTAS.**

Tes yeux en sont témoins, quoiqu'on lui puisse dire,  
Rien ne peut l'arracher au charme qui l'attire.  
Cependant il me reste à t'apprendre un projet,  
Qui seul, de mes desseins, peut assurer l'effet.  
215 Du cœur de son amant la Princesse est certaine ;  
Avant la fin du jour elle compte être Reine ;  
Et je suis averti qu'elle doit aux autels  
Aller rendre en secret grâces aux Immortels :  
C'est-là que je l'attends. Une brigue secrète  
220 Du Temple d'Apollon m'a gagné l'interprète.  
Et l'Oracle effrayant que je viens de dicter,  
Puisqu'elle aime le Roi, suffit pour l'arrêter.

**LICAS.**

Sur ma fidélité soyez en assurance :  
Mais cachez vos desseins dans la nuit du silence.  
225 Je crains pour votre gloire, et pour ce fils si cher...  
Que ne pourrait-on point un jour lui reprocher ?...

**AMINTAS.**

Quand le crime couronne, il cesse d'être crime.  
Un cœur ambitieux, et que la gloire anime ;  
De frivoles remords loin d'être combattu,  
230 Doit de les étouffer, se faire une vertu ;  
Braver les coups du sort, les sentir sans se plaindre,  
Dissimuler, frapper, et surtout ne rien craindre.  
Oui, dussai-je moi-même ensanglanter ces lieux,  
Il n'épousera point Elismène à mes yeux :  
235 Et si le sort injuste à mes vœux se refuse,  
Je prétends dans ma chute entraîner Syracuse.

## ACTE II

### SCÈNE I.

**Elisme'ne, Barsine.**

**ELISMÈNE.**

Tu combats vainement de trop justes douleurs ;  
Barsine, laisse moi, laisse couler mes pleurs ;  
Recours des malheureux ; mais faible et vain remède  
240 Contre le désespoir dont l'horreur me possède.

**BARSINE.**

Madame, est-il donc vrai qu'Elismène aujourd'hui  
Puisse connaître encor le chagrin et l'ennui ?  
Vous touchez au moment où votre amour aspire ;  
Vous seule possédez le cœur de Thélamire :  
245 Il règne ; et par un choix, à son amour si doux,  
Vous allez voir bientôt son peuple à vos genoux :  
Vous en devez ici recevoir l'assurance :  
De votre trouble enfin que faut-il que je pense ?

**ELISMÈNE.**

Cesse de retracer à mes sens étonnés  
250 Le charme des plaisirs qui m'étaient destinés.  
À mille maux divers dès l'enfance asservie,  
Le seul bonheur d'aimer m'attachait à la vie.  
J'adore Thélamire ; et mon cœur amoureux  
Ne respire qu'autant que ce Prince est heureux.  
255 Et lui, comblé de gloire, il n'aime sa couronne  
Que pour voir Elismène avec lui sur le Trône.  
Cependant (Ô malheur plus fatal que la mort !)  
Inévitable effet des rigueurs de mon sort !  
De tant de biens, hélas ! dont j'étais prévenue,  
260 Il ne reste, Barsine, à mon âme éperdue  
Qu'un désespoir affreux, ou le cruel tourment  
De causer aujourd'hui la mort à mon amant.  
J'ai voulu ce matin qu'un secret sacrifice  
À cet Hymen si cher rendît le ciel propice ;  
265 Mon cœur charmé d'un sort si doux, si glorieux,  
Croyait pouvoir déjà remercier les Dieux ;  
Mais à peine aux Autels je m'étais prosternée,  
La flamme s'est éteinte ; « Arrête, infortunée,  
(M'a crié le Grand-Prêtre) où vas-tu t'égarer ?

270 Entends la voix du Dieu qui daigne t'éclairer. »  
En ce moment terrible, un Oracle funeste...  
Ah ! J'en frissonne encor. Épargne-moi le reste :  
Tu le lis dans mes pleurs. S'il m'unit à son sort,  
Ma main presse la foudre ; et Thélamire est mort.  
275 Ah Dieux ! Injustes Dieux ! Ma raison abattue  
Peut-elle résister à ce coup qui me tue ?

**BARSINE.**

Que faites-vous, Madame ? En ce triste moment  
Devez-vous vous livrer à cet égarement ?  
Songez que si les Dieux menacent Thélamire,  
280 Vous irritez encor...

**ELISMÈNE.**

Ah ! Que m'oses-tu dire ?  
Quoi ! Ce Prince charmant, et si cher à mes yeux,  
Aurait pu s'attirer la colère des Dieux ?  
Non, l'injuste fureur qui menace sa vie,  
Part moins de leur courroux que de leur jalousie.  
285 Ils ne peuvent souffrir un Roi, qui, des mortels  
Pouvait leur disputer les vœux et les autels...  
Pardonnez-moi, grands Dieux ! Je sens que je m'égare.  
Mais si j'ai murmuré contre un arrêt barbare,  
Vous pouvez rendre encor justice à mon amour.  
290 Si Thélamire enfin est indigne du jour,  
De grâces, de vertus, quel plus rare assemblage,  
Au Ciel qui l'a formé, peut rendre un digne hommage.

**BARSINE.**

Songez plutôt, Madame, en cette extrémité,  
À calmer, s'il se peut, votre esprit agité.  
295 Quelque puisse être enfin cet ordre si sévère,  
Qu'allez-vous dire au Roi ? Que prétendez-vous faire ?

**ELISMÈNE.**

Dans l'état où tu vois ce cœur trop malheureux,  
Que me demandes-tu ? Sais-je ce que je veux ?  
J'adore mon amant ; je tremble pour sa vie.  
300 Je voudrais qu'à mes yeux la clarté fût ravie.  
Cher Prince, aurais-tu cru qu'Elismène jamais  
À ne te plus revoir put borner ses souhaits ?  
Ah ! Puis-je le penser ? Pourrai-je m'y résoudre ?  
Puissai-je voir sur moi tomber plutôt la foudre !  
305 Sort barbare ! Je puis dans ma juste douleur  
De tes coups désormais défier la fureur.

**BARSINE.**

À quel excès, ô Ciel ! votre amour vous emporte !  
Madame, modérez l'ardeur qui vous transporte.  
Barsine, je le vois, ne vous connoissait pas.

**ELISMÈNE.**

310 Moi-même avant ce jour me connaissais-je, hélas !  
Pour savoir, de l'amour jusqu'où va la puissance,

Il faut le voir réduit à perdre l'espérance.  
 Pardonne ; mais je sens qu'en cet affreux moment  
 Le courage succombe à l'horreur du tourment.  
 315 Que dis-je ? Où m'emportait le charme qui m'attire ?  
 Voici l'instant fatal ; je vais voir Thélamire  
 M'offrir avec éclat sa Couronne et sa main.  
 Que pourrai je lui dire ? Et quel est mon dessein ?  
 La frayeur me saisit ; le trouble me dévore...  
 320 Je le vois... Je frémis... je sens que je l'adore...  
 Que ma faible raison est prête à séparer...  
 Dieux ! Donnez-moi la mort, ou daignez m'inspirer.

## SCÈNE II.

**Thélamire, Elismène, Barsine, Gardes,  
 Lictimen, Philax.**

### THÉLAMIRE.

Le Ciel, à mon amour se montre enfin propice,  
 Madame, à vos vertus, je puis rendre justice ;  
 325 Et le Trône à mes yeux ne pouvait être doux,  
 Si je n'en partageais la splendeur avec vous.  
 Vous régnerez dès longtemps sur l'heureux Thélamire,  
 Aujourd'hui, de mon Peuple, en vous offrant l'Empire,  
 Je ne fais qu'accomplir les arrêts des destins :  
 330 Pour le Sceptre, Madame, ils ont formé vos mains ;  
 Et c'est pour en calmer les soins et les alarmes  
 Qu'ils ont prodigué les vertus et les charmes.  
 Venez donc aux autels m'engager votre foi,  
 Et voir à vos genoux la Sicile avec moi.  
 335 L'Hymen va présider à cette auguste fête :  
 Le flambeau de l'amour éclaire sa conquête ;  
 Et mes sujets contents apprendront par ma voix  
 Que qui veut vivre heureux, doit vivre sous vos lois.

### ELISMÈNE.

Seigneur, vous savez trop ce qu'Elismène pense,  
 340 Pour douter un moment de sa reconnaissance.  
 Mais lorsque vous m'offrez un rang si glorieux,  
 Cette même bonté me doit ouvrir les yeux.  
 Le plus tendre penchant nous unit l'un à l'autre ;  
 Et peut-être mon cœur attendait-il du vôtre,  
 345 Que sur le trône assis vous vinssiez en ce jour  
 D'un hommage éclatant honorer mon amour.  
 Vous me l'avez offert : Elismène est contente.  
 Mais plus je vois pour moi votre flamme constante,  
 Plus je dois vous prouver, en refusant vos vœux,  
 350 Que mon cœur n'était pas indigne de vos feux.  
 Je sais que d'un sujet j'ai reçu la naissance ;  
 Et mon sort me prescrit une éternelle absence.  
 Dans ma retraite au moins coulant mes tristes jours,  
 Le plaisir de penser que vous m'aimez toujours.  
 355 Le bonheur de sentir que mon cœur vous adore,  
 Adoucissent, Seigneur, l'ennui qui me dévore.

**THÉLAMIRE.**

Qu'entends-je ? Malgré moi, Madame, en ce moment  
Vous voyez et mon trouble et mon étonnement,  
Et quoi ? Lorsqu'enchanté de mon bonheur extrême,  
360 Je viens mettre à vos pieds mon cœur, mon diadème,  
Quand tout plein de l'amour dont je brûle pour vous,  
Je croyais, de mon sort les Dieux mêmes jaloux,  
Du plus cruel refus vous payez ma tendresse.  
Ah ! Cessez par ce coup d'éprouver ma faiblesse :  
365 D'un destin rigoureux je puis braver l'horreur ;  
Mais je ne saurais vivre en perdant votre cœur.

**ELISMÈNE.**

Seigneur, daignez m'entendre ; et gardez-vous de croire  
Que rien me puisse ici toucher que votre gloire.  
Vous savez que souvent, malgré votre courroux,  
370 Mon cœur a disputé contre moi, contre vous :  
Je cétais quelquefois : mais de cette hyménée  
Je n'avais point encor vu marquer la journée.  
Mon trouble me défend d'accepter votre foi ;  
Du bonheur des Sujets dépend celui d'un Roi :  
375 Et si la guerre un jour désolait vos provinces,  
Vous verriez contre vous se liguier tous les Princes,  
Dont vous refuseriez l'alliance aujourd'hui.  
Je le répète encor ? Où trouver un appui ?  
Quel reproche Elismène aurait-elle à se faire  
380 De causer vos malheurs pour avoir su vous plaire !  
Non, non, je vous connais ; je sens votre douleur.  
J'en juge par les maux qui déchirent mon cœur.  
Mais il faut aux revers opposer la constance.  
Adieu, Seigneur, adieu... Ciel ! Quelle violence ?  
385 Faut-il que tant d'amour ?... Mais, transports superflus !  
Les Dieux l'ont ordonné ; je ne vous verrai plus.



### SCÈNE III.

**Thélamire, Gardes, Lictimen, Philas.**

**THÉLAMIRE.**

Ô vous qui dans mon cœur lisez toute ma peine,  
Est-ce moi qu'elle fuit : ô Dieux ! Est-ce Élisèmène ?  
Agité de fureur, réduit au désespoir,  
390 Il faut donc renoncer au plaisir de la voir ?  
Ingrate ! Aux tendres vœux d'un Roi qui t'idolâtre,  
As-tu pu résister ? Devais-tu les combattre ?  
Que dis-je ? En refusant un si charmant lien,  
Son cœur même en paraît touché comme le mien.  
395 J'ai vu couler ses pleurs. Quelle entreprise étrange !  
Et de haine et d'amour quel malheureux mélange ?  
Le Ciel le veut, dit-elle ! Eh quoi ? Toujours les Dieux  
Dans mon cœur, dans le sien, s'opposent à mes feux ?  
Non, non, de nos transports ils savent l'innocence.  
400 À quoi donc imputer ce refus qui m'offense ?  
Ma gloire, ajoute-t-elle, hélas ! Faible raison !  
Quel trouble elle m'inspire ! Ou plutôt quel poison !

### SCÈNE IV.

**Thélamire, Amintas, Gardes, Lictimen,  
Philax.**

**THÉLAMIRE.**

Viens, approche, Amintas ; que mon âme égarée  
Par tes sages conseils puisse être rassurée ?  
405 Je découvrais tantôt mon chagrin à tes yeux,  
Tu me voyais troublé ; tu me vois furieux.  
Toujours du même amour la tyrannique flamme  
Par de nouveaux tourments vient agiter mon âme...  
Quand je pense toucher au plus heureux destin ;  
410 Élisèmène refuse et mon trône et ma main ;  
Et son zèle poussé jusqu'à la barbarie,  
A changé malgré moi ma faiblesse en furie.

**AMINTAS.**

Seigneur, si votre amour, à la gloire soumis,  
Eût d'un sujet fidèle écouté les avis,  
415 À braver la raison votre flamme moins prompte,  
Pouvoir de ce refus vous épargner la honte :  
Pour vous en détourner, j'ai fait ce que j'ai pu.  
J'avais trop de raisons : vous n'avez pas voulu :  
Le Ciel vous en punit ; et je vois avec peine  
420 Qu'aujourd'hui tout l'honneur tombe sur Elismène.

**THÉLAMIRE.**

Quel barbare avantage ! Amintas, que ton cœur  
Jugerait autrement de ce funeste honneur,

Si tu pouvais savoir, quand l'amour est extrême,  
Ce que c'est que céder, que perdre ce qu'on aime !  
425 Chaque instant dans mon cœur ramène le soupçon :  
J'en combats vainement le dangereux poison.  
Dieux ! Auriez-vous permis que l'honneur qui la guide,  
Fût le prétexte affreux d'une flamme perfide ?

**AMINTAS.**

Seigneur, quelle lumière osez-vous me donner ?...  
430 Mais vous la connaissez : peut-on la soupçonner ?  
Votre hymen, il est vrai, la plaçait sur le trône,  
Et pour sacrifier l'espoir d'une couronne,  
Comment lui supposer des motifs assez forts ?...  
Mais non, je ne crois point qu'après tant de transports...

**THÉLAMIRE.**

435 Crois-tu donc que l'amour en un moment s'immole  
Au zèle prétendu d'une gloire frivole ?  
Que je suis malheureux ! Ah ! mon cher Amintas,  
À mon triste destin il ne manquait, hélas !  
Que de sentir mon âme agitée, et saisie  
440 Des horreurs, qu'après soi traîne la jalousie ;  
Et plutôt aux Dieux cruels, qu'insensible à jamais  
La perfide ignorât l'amour et ses attraits !  
Quel souhait ! Je l'adore, et ma plus douce attente,  
Le prix le plus flatteur que le sort me présente,  
445 Est que l'ingrate, au moins, qui ne veut plus m'aimer,  
Par un autre, à mes yeux, ne se laisse charmer.  
Non, non, de cet état le trop faible supplice,  
N'a point de mon destin assouvi l'injustice ;  
Mais si je suis trahi, que ta piété du moins  
450 À servir ma fureur applique tous tes soins.  
Et toi, qui ne voulais que tromper Thélamire,  
Il te fut trop facile, hélas ! de le séduire.  
Toi Roi qui t'adorait, crut connaître ton cœur,  
Reposait sur la foi d'une si douce erreur...

*À Amintas.*

455 Viens, suis mes pas ; je veux que ma rage, à ta vue,  
Arrache ce secret à son âme éperdue.  
Allons.... Où veux-je aller ? Faible Prince, à ses yeux  
Pourras-tu soutenir ce transport furieux ?  
Hélas ! Pour empêcher que ton courroux n'éclate,  
460 Il suffit d'un seul mot, d'un regard de l'Ingrate.  
Non, ne la voyons point ; n'allons pas en ce jour  
D'un triomphe nouveau payer son lâche amour.  
Amintas, c'est à toi que mon cœur se confie :  
Ôte, ou rends pour jamais le repos à ma vie.  
465 Vois ce cruel objet ; et de sa trahison  
Pénètre, s'il se peut la secrète raison.  
Tu ne le vois que trop, ma faiblesse est extrême :  
Mais plutôt qu'un rival m'enlève ce que j'aime,  
Dût ma jalouse rage affronter mille morts,  
470 Dans son perfide sang j'éteindrai mes transports.  
Va cours.

**SCÈNE V.**

**Thélamire, Gardes, Lictimen, Philax.**

**THÉLAMIRE.**

Vous qui voyez mes tourments et ma peine,  
Otez-moi, Dieux puissants, ou l'amour, ou la haine ;  
Ou s'il me faut subir l'horreur de mes revers,  
Ouvrez-moi, par pitié, le chemin des Enfers.

## ACTE III

### SCÈNE I.

**Elismène, Amintas, Barsine.**

**AMINTAS.**

475 Aux plus vives douleurs Thélamire est en proie :  
Pour vous les reprocher, son ordre ici m'envoie.  
Outré de vos refus, Madame, dès demain  
Il va porter ailleurs sa couronne et sa main ;  
C'en est fait. Mais je puis sans commettre mon zèle,  
480 Vous offrir tous les soins d'un serviteur fidèle.  
Si je n'ai point tenté d'inutiles efforts,  
Pour apaiser du Roi les violents transports,  
J'avouerai que j'ai cru pénétrer le mystère,  
Qui pouvait seul vous rendre à vous-même contraire.  
485 Son intérêt, sa gloire, est votre unique objet.  
Je ne puis qu'admirer un si noble projet.

**ELISMÈNE.**

Je refuse aujourd'hui la main de Thélamire ;  
Mon destin l'a voulu, Seigneur, j'y dois souscrire :  
Mais je crains que mon cœur ne vous soit pas connu :  
490 L'amour peut tout sur moi, mais rien sur ma vertu.  
Vous, Dieux, qui m'écoutez, puisse votre justice,  
Par la mort, que j'attends, payer mon sacrifice !

**AMINTAS.**

Quel est donc ce dessein ? Faut-il que votre cœur  
Succombe ainsi, Madame, à ce faible malheur ?  
495 Pour les ambitieux la couronne a des charmes :  
Mais elle n'est souvent qu'une source d'alarmes.  
Le poids de la grandeur détruit la liberté ;  
Le soin d'en soutenir la triste dignité,  
La crainte des revers, la trahison, l'envie,  
500 Des Rois les plus puissants empoisonnent la vie.  
Non, ne regrettez rien : un rang moins élevé  
Pourra vous assurer un bonheur achevé.  
Je crois qu'en vous servant, je servirai mon maître ;  
Je ferai tout pour vous : et vous l'allez connaître.  
505 Je sais dans cette Cour que d'un jeune héros  
Vos yeux depuis longtemps ont troublé le repos :  
Sa personne, son nom, sont dignes de vous plaire.

Le respect jusqu'ici l'a contraint à se taire :  
Mais si vous consentez à recevoir sa main,  
510 L'amour même à vos pieds le conduira demain.  
C'est pour vous que je parle ; et vous devez m'en croire :  
L'hymen seul aujourd'hui peut sauver votre gloire...

**ELISMÈNE.**

Arrêtez : vous passez les bornes du devoir,  
Je ne m'informe point où tendait votre espoir :  
515 Mais en vous envoyant pour m'annoncer sa haine,  
Le Roi vous chargeait-il de l'hymen d'Elismène ?  
Quoique d'un zèle outré j'ignore les raisons,  
Je sens que malgré moi je me livre aux soupçons :  
Mais ce n'est point à moi que vous devez répondre,  
520 Et ce n'est pas ici que je veux vous confondre.  
Allez ; il me suffit ; je refuse vos soins,  
Et veux, à ma douleur, me livrer sans témoins.

**AMINTAS.**

J'ignore ? À m'outrager quel motif vous engage.  
À mon zèle bientôt vous rendrez témoignage.  
525 J'en atteste les Dieux ; j'ai suivi mon devoir,  
En disant un seul mot je puis le faire voir...  
Je voulais vous sauver des bords du précipice.  
Vous le saurez un jour, et me rendrez justice ;  
Mes soins sont superflus ; vous soupçonnez ma foi...  
530 Je serai plus heureux peut-être auprès du Roi.

**SCÈNE II.**

**Elismène, Barsine.**

**ELISMÈNE.**

Va, Ministre odieux, malgré ton artifice,  
Thélamire, à mon cœur saura rendre justice ;  
Il lira dans mes pleurs, mes malheureux secrets...  
Que dis-je ? En ce moment je le perds pour jamais.  
535 D'un trop juste refus sa tendresse offensée,  
N'a point connu le fond de ma triste pensée :  
Je lui parais coupable, et ce funeste jour  
Va m'ôter à la fois sa main et son amour ;  
Du soin de le sauver que je sois la victime,  
540 Mon supplice m'est cher ; ma peine est légitime.  
Je ne regrette point son rang, ni sa grandeur :  
Mais qu'il m'ôte la vie, ou me laisse son cœur.  
Ah ! Courons le trouver ; que je puisse à sa vue,  
Justifier au moins un soupçon qui me tue...  
545 Non ; demeure : ou plutôt ôte-toi de ces lieux.  
Malheureuse ! Les pleurs qui coulent de tes yeux,  
Tes soupirs, tes tourments, te retracent sans cesse,  
Quels maux, en le voyant, a soufferts ta faiblesse.  
Tremble de t'exposer..... mais qu'est-ce que j'entends ?  
550 Hélas ! C'est lui. Fuyons..... efforts trop impuissants !  
Eh bien, pour lui prouver son injustice extrême,  
Pour la dernière fois, disons lui que je l'aime.

**SCENE III.****Thélamire, Elismene, Barsine, Gardes.****THÉLAMIRE.**

Si j'en crois, de vos yeux, le trouble et l'embarras,  
 Madame, en ce moment vous ne m'attendiez pas.  
 555 Et peut-être, en effet, si j'écoutais ma gloire,  
 Perdrais-je, de mes feux, jusques à la mémoire ;  
 Mais mon cœur trop sincère, enchanté sans retour,  
 Ne peut qu'avec la vie éteindre son amour.  
 Justement indigné d'un refus qui me blesse,  
 560 Devrais-je laisser voir l'excès de ma faiblesse ?  
 Oui, puisque de ce cœur rien ne peut l'arracher,  
 Je veux mettre ma gloire à ne le point cacher.  
 Hélas ! J'aurais, au feu dont mon âme est remplie,  
 Immolé sans regret tous les biens de la vie.  
 565 Le plaisir de vous voir, et le bonheur d'aimer,  
 Sont les seuls dont la perte aurait pu m'alarmer.  
 Triomphez donc, cruelle, et voyez dans mon âme  
 L'image des horreurs dont vous payez ma flamme.  
 De mes maux, je consens à vous laisser jouir ;  
 570 Mais par pitié, du moins, cessez de me trahir.  
 Et quand vous m'accablez d'un supplice si rude,  
 N'ajoutez point la feinte à votre ingratitude ;  
 Enfin, n'irritez plus un amant malheureux  
 Par un lâche détour indigne de tous deux.

**ELISMÈNE.**

575 Seigneur, il est affreux pour la triste Elismène,  
 De voir à quels soupçons la douleur vous entraîne.  
 Réduite à voir finir ma vie et nos amours,  
 J'ai crû ce jour fatal le plus grand de mes jours.  
 Mon cœur seul peut sentir le poids du sacrifice...  
 580 Que dis-je ? Non, Seigneur, gardez votre injustice,  
 En me justifiant, je vous ferais rougir.  
 Vivez, régnez heureux, et laissez-moi mourir.

*Elle veut sortir.***THÉLAMIRE.**

Arrêtez, arrêtez, où courez-vous, ingrate ?  
 Dans vos yeux, dans vos pleurs, quelle tendresse éclate ?  
 585 Pourquoi faut-il, hélas ! Qu'un autre en soit l'objet ?  
 Et pour la mériter que n'avais-je point fait ?  
 Je veux faire encor plus ; et mon âme enivrée  
 Va vous prouver combien vous étiez adorée.  
 Je sens ce qu'à mon cœur il en pourra coûter ;  
 590 Mais l'état où je suis n'a rien à redouter.  
 Oui, je vais m'immoler, m'assassiner moi-même.  
 Amour, en est-ce assez ? Rends heureux ce que j'aime.  
 Je lui prouve l'ardeur dont mon cœur est épris,  
 Je comblerai ses vœux ; il n'importe à quel prix.  
 595 Parlez donc, Elismène ; et m'avouez sans crainte

Pour quel heureux mortel je vois votre âme atteinte :  
Ne craignez point pour lui ma jalouse fureur :  
Je consens qu'à mes soins il doive son bonheur.

**ELISMÈNE.**

Écoutez-moi, Seigneur. Vos vertus, votre flamme,  
600 Deviennent à la fois le charme de mon âme,  
Et la source des maux qui déchirent mon cœur :  
Un obstacle cruel s'oppose à mon bonheur ;  
Et le destin jaloux de ce bonheur suprême  
Contre ce que j'adore arme mon amour même.  
605 Quel funeste secret je vais vous révéler !  
Mais c'est vous qui m'avez forcée à vous parler.  
Mes pleurs vous ont trop dit ce que le Ciel m'annonce.  
J'ai consulté les Dieux : écoutez leur réponse.  
Étouffe ton fatal amour ;  
610 Frémis du penchant qui t'attire :  
Garde-toi d'accepter la main de Thélamire ;  
Cet hymen odieux va lui coûter le jour.  
Non, n'espérez jamais vaincre ma résistance :  
Mais que l'Oracle au moins prouve mon innocence.

**THÉLAMIRE.**

615 Je ne puis revenir de mon saisissement,  
Et ma joie est égale à mon étonnement.  
Quoi ! Le soin de mes jours, adorable Elismène,  
Vous fait sacrifier la grandeur souveraine ?  
Cette menace est vaine, et doit peu vous troubler :  
620 Et puisque vous m'aimez, qui me ferait trembler ?  
Cessez de redouter la céleste colère ;  
Et laissez-moi jouir du bonheur de vous plaire.  
Rien ne m'alarme plus ; je vois trop qu'Amintas,  
Quand il vous soupçonnait, ne vous connoissait pas.  
625 Pardonnez son erreur que vous avez fait naître.

**ELISMÈNE.**

Je connais mieux que vous son zèle pour son maître.  
Seigneur, sa politique établit son crédit ;  
Mais son intérêt seul le touche et le conduit.  
J'ai trop su pénétrer...

**THÉLAMIRE.**

Ah ! Que m'osez-vous dire ?  
630 Son cœur m'est attaché depuis que je respire ;  
Et si désapprouvant mon amour et mon choix,  
Il a pu contre vous interpréter sa voix,  
Je n'ai pu l'en blâmer. Sa sagesse sévère  
Suit toujours du devoir la loi la plus austère.

**ELISMÈNE.**

635 Non, Seigneur, croyez-moi ; vous vous laissez tromper :  
Et si contre moi seule il eût pu s'échapper ;  
Bien loin de m'abaisser à demander vengeance,  
Mon mépris lui serait garant de mon silence :  
Mais pourrez-vous vous-même apprendre, sans courroux ;  
640 Qu'il osait me presser de choisir un époux ?

Vous cessiez de m'aimer ; et dès cette journée...  
Vous alliez, disait-il, fixer votre hyménée...

**THÉLAMIRE.**

Dieux ! Que m'apprenez-vous ? Je vois ses attentats.  
Hola, Gardes ?

*Aux Gardes.*

Courez ; qu'on m'amène Amintas :

645 Oui, je veux à vos yeux moi-même le confondre,  
Et sur sa trahison, voir s'il pourra répondre.  
Il osait vous presser de former d'autres nœuds !  
Que dis-je ? Il m'accusait d'avoir trahi nos feux !  
650 Tout son sang doit couler pour effacer la peine,  
Dont ce cruel discours accablait Elismène.  
Mais je le vois.

**SCÈNE IV.**

**Thélamire, Elismène, Amintas, Gardes.**

**THÉLAMIRE.**

Approche, indigne Confident.  
Que ta confusion commence ton tourment !  
Quand ton Roi dans ton sein épanchait ses alarmes,  
Qu'il voulait tes yeux seuls pour témoins de ses larmes ;  
655 Et que trop ébloui par ton zèle trompeur,  
Il prenait pour régner ton conseil suborneur,  
Quel était ton dessein ? Quelle bassesse extrême  
Te portait à vouloir m'enlever ce que j'aime ?  
Réponds, il en est temps ; et de ta trahison,  
660 Si tu l'oses, dis-moi la perfide raison.

**AMINTAS.**

Je ne suis point surpris qu'une âme criminelle  
Devienne en un moment, soupçonneuse et cruelle.  
Ne me reprochez rien. Les Dieux me sont témoins  
Que votre vertu seule occupa tous mes soins.  
665 J'ai voulu, mais en vain, vous épargner la honte  
De voir l'indignité du feu qui vous surmonte :  
Puisque vous m'y forcez, apprenez-en l'horreur.  
Frémissez, malheureux ; vous aimez votre Sœur.

**ELISMÈNE.**

Dieux !

**THÉLAMIRE.**

Que dis-tu, cruel ?

**AMINTAS.**

Ce que j'ai voulu taire.  
670 Mais vous n'avez pas cru que mon cœur fut sincère.  
Vous avez cru devoir rejeter mes avis.



De votre défiance enfin voilà les fruits ;  
J'ai fait ce que j'ai pu pour vaincre votre flamme.  
Quand j'ai vu tous mes soins impuissants sur votre âme,  
675 Sur la Princesse alors fondant tout mon espoir,  
J'ai voulu la forcer à ne vous plus revoir.  
Elle vous évitait ; vous l'avez poursuivie ;  
Des destins ennemis la rage est assouvie.  
Vous respirez tous deux l'inceste : mais les Dieux  
680 Épargneront bientôt ce spectacle à mes yeux ;  
Et mon sang innocent (que vous voulez peut-être)  
Puisse-t-il effacer la honte de mon maître !

**THÉLAMIRE.**

Elismène est ma sœur ! Ô Dieux ! Vous permettez...  
Que d'horreurs j'envisage !... Amintas, écoutez ;  
685 De cet affreux secret la preuve la plus claire  
Peut seule vous sauver de ma juste colere.

**AMINTAS.**

Je vous l'ai déjà dit, j'ai prévu vos fureurs ;  
Mais puisque vous doutez d'un secret plein d'horreurs,  
Je ne puis en donner une preuve plus sûre.  
690 Lisez ; et du feu Roi connaissez l'écriture.

**THÉLAMIRE, lit.**

De ma Fille, en mourant, je veux fixer le sort ;  
Mon cœur, à le cacher, eut toujours trop de peine :  
J'eus mes raisons : je veux du moins qu'après ma mort  
On saache qu'elle vit sous le nom d'Elismène.  
695 Hélas ! Il est donc vrai ?

**ELISMÈNE, tombant sur Barsine.**

Soutiens-moi, je me meurs.

**THÉLAMIRE.**

Il ne m'est plus permis de voir couler vos pleurs ;  
Sauvez du moins vos jours dans ce revers funestes,  
Et ne m'arrachez pas le seul bien qui me reste.

**ELISMÈNE.**

Il est donc éclairci, cet oracle cruel !  
700 Vous justifiez trop mon désespoir mortel,  
Dieux inhumains ! Adieu, malheureux Thélamire :  
Votre présence aigrit l'horreur qui me déchire.  
Laissez-moi.

**THÉLAMIRE.**

Je vous fuis ; je le dois : mais, Princesse,  
Pour la dernière fois, c'est moi qui vous en presse :  
705 Vivez ; et montrons-nous tous deux dignes des pleurs,  
Qu'à notre vertu même arrachent nos malheurs.

## SCÈNE V.

**AMINTAS, seul.**

Profitons du désordre où ce revers les jette.  
Pour les ambitieux la pitié n'est point faite :  
Et puisque leur malheur doit couronner mon ils,  
710 Achevons d'accabler d'innocents ennemis.

## ACTE IV

### SCÈNE I.

**Elismène, Barsine.**

**BARSINE.**

Madame, où courez vous ? Dans ce Palais errante,  
Je vous vois tour-à-tour furieuse, ou mourante...

**ELISMÈNE.**

Et qui supporterait l'excès de mon malheur ?  
De l'état où je suis, sens-tu toute l'horreur ?  
715 À céder mon Amant, quand tu me vis résoudre,  
Je crûs, des Dieux jaloux pouvoir braver la foudre ;  
Je me trompais, Barsine. Il restait à mon cœur  
La triste liberté de nourrir son ardeur ;  
Et j'emportais du moins une langueur secrète,  
720 Dont le charme eût sans doute embelli ma retraite.  
L'amour met les amants au-dessus des revers,  
Aux cœurs qu'il a touchés, s'il fait porter des fers,  
Si de quelques dangers il est pour eux la source,  
Il est aussi lui seul leur soutien, leur ressource ;  
725 Et de quelque rigueur que le sort put s'armer,  
On n'est point malheureux lorsque l'on peut aimer.

**BARSINE.**

Ah ! Madame, quittez ce funeste langage ;  
Plus on est malheureux, plus il faut de courage.  
Vous partiez de la Cour : vous-même devant moi,  
730 Vous vous êtes par faiblesse imposé cette loi.

**ELISMÈNE.**

Eh ! Crois-tu que je puisse étouffer ma tendresse ?  
Non, Barsine, je sens jusqu'où va ma faiblesse.  
Veux-tu donc m'exposer à la honte, aux remords  
D'avoir tenté sans fruit d'éteindre mes transports ?  
735 Car enfin, (sans frémir, puis-je le dire encore ?)  
Oui, je ne respirais qu'autant que je l'adore.  
Ma gloire, la vertu, m'ordonnent désormais  
De mettre tous mes soins à ne le voir jamais :  
Mais le devoir exige un plus grand sacrifice,  
740 Dont mon cœur déchiré reconnaît la justice.  
Ce feu, digne à la fois d'horreur et de pitié,

Il faudrait le réduire à la triste amitié :  
Ce cœur qui m'a trahi, me trahirait encore.  
Mais tout redouble ici l'horreur qui me dévore.  
745 Que dis-je ?... On vient. Fuyons ; et du moins de mon sort  
Allons trouver la fin dans les bras de la mort.

## **SCÈNE II.**

**Amintas, Licas.**

**AMINTAS.**

Oui, l'hymen désormais leur devient impossible ;  
Et j'ai su leur porter le coup le plus sensible.  
Mais je dois l'avouer, sans ce détour heureux,  
750 Leur amour m'arrachait le succès de mes vœux.  
C'est ainsi qu'à la Cour la feinte ou l'imposture  
D'un malheur imprévu doit réparer l'injure.

**LICAS.**

De notre dernier Roi l'écriture et le seing  
Ne laisse aucun soupçon contre votre dessein :  
755 Mais ne craignez-vous point que l'oracle ne nuise  
Aux projets, dont tantôt vous formiez l'entreprise ?  
En confirmant l'inceste, il établit les droits  
Qui placent Thélamire au trône de nos Rois.

**AMINTAS.**

Cesse, ami, de vouloir soupçonner ma prudence,  
760 La moitié du secret demeure en ma puissance :  
Et quand il sera temps, pour les voir confondus,  
Je n'aurai qu'à montrer la lettre de Cydnus.  
Timante entre mes mains remit ce double gage :  
Tu vois si jusqu'ici j'en ai su faire usage ;  
765 Et j'espère qu'enfin rien ne peut désormais  
De mes vastes desseins traverser le succès.

**LICAS.**

Mais avez-vous prévu ?

**AMINTAS.**

Le trop de prévoyance  
Fait souvent échouer notre vaine prudence.  
Un cœur comme le mien par le sort démenti,  
770 Dans les plus grands revers sait prendre son parti.  
Les remords, cher Licas, ne sont que des fantômes,  
On les peut appeler le faible des grands hommes :  
Et quand l'ambition les approche des Dieux,  
Leurs plus hautes vertus sont des crimes heureux.  
775 Je verrai Thélamire, avant que d'entreprendre ;  
Dans cet appartement je sais qu'il va se rendre.  
Je l'attends : et je veux, s'il se peut, redoubler  
Le trouble et la terreur dont j'ai su l'accabler,  
Augmenter ses remords, irriter sa tendresse,  
780 L'occuper du seul soin de vaincre sa faiblesse,

Pour me donner le temps de joindre nos amis,  
Et de gagner le peuple en faveur de mon fils.  
Même en les soulevant, il a fallu me taire.  
J'avais assujetti la révolte au mystère :  
785 C'était beaucoup. Enfin on n'attend plus que moi,  
Je vais faire éclater... mais on vient c'est le Roi.

### **SCÈNE III.**

**Thélamire, Amintas, Licas, Gardes.**

#### **THÉLAMIRE.**

Amintas, est-ce toi ? Viens d'un Prince qui t'aime  
Déplorer avec lui l'aveuglement extrême.  
Crédule que j'étais ! Je soupçonnais ta foi.  
790 Au moment où ton zèle éclatait pour ton Roi,  
Je sens mon injustice ; et quoi qu'involontaire,  
Parle, pour l'effacer, je suis prêt à tout faire.

#### **AMINTAS.**

Seigneur, honorez moins le zèle d'Amintas,  
Je connais mon devoir ; et je n'ignore pas  
795 Que l'honneur d'être un jour à son Roi nécessaire,  
En est pour un sujet un trop digne salaire.  
Vous ne m'avez point vu, craignant votre courroux,  
De ma sévérité m'excuser devant vous.  
Des flatteurs de la Cour j'ignore le langage :  
800 Je ne crains rien, je sais à quoi l'honneur m'engage,  
Sans être corrompu par la faveur des Rois,  
J'en ai toujours suivi les plus austères lois :  
Et quand vous auriez eu le cœur moins magnanime,  
Votre haine n'eût pu m'arracher votre estime.  
805 J'ose attester le jour que ma bouche à regret  
De votre sort fatal a trahi le secret.  
Autant que je l'ai pu, j'ai gardé le silence :  
Mais puisqu'enfin, Seigneur, vous savez sa naissance,  
Oubliez la Princesse ; et songez que vos pleurs  
810 Justifieraient le sort qui fait seul vos malheurs.

#### **THÉLAMIRE.**

Hélas ! Il est trop vrai que de ce feu coupable  
Je traîne, en frémissant, le trait ineffaçable.  
Tourmenté de désirs, déchiré de remords,  
Je fais de toutes parts d'inutiles efforts.

#### **AMINTAS.**

815 N'attendez pas, Seigneur, qu'une indigne bassesse  
M'empêche de combattre ici votre faiblesse.  
Oui, vous devez rougir des coupables transports,  
Qui d'un cœur vertueux étouffent les remords.

#### **THÉLAMIRE.**

820 Ah ! Si pour moi ton cœur en effet s'intéresse,  
Épargne par pitié ma honte et ma faiblesse ;

Et du moins, Amintas, en me faisant rougir,  
 À cette honte enfin laisse le temps d'agir.  
 C'en est fait ; et je veux que pour jamais éteinte,  
 Ma flamme, à mes remords ne porte plus d'atteinte.  
 825 Par d'indignes transports, si je suis combattu,  
 Le triomphe en sera plus grand pour ma vertu.  
 D'un coupable retour je crains la violence,  
 Mais je veux que ma sœur m'ôte toute espérance,  
 Je lui donne un époux : et pour mieux me punir.  
 830 Au pied de nos autels je m'en vais les unir.  
 Malheureux ! Le pourrai-je ? Oui, ce juste supplice,  
 Peut-être, me rendra le destin plus propice.  
 Il le faut ; je le veux, mais pardonnez, grands Dieux !  
 835 Quand je vous sacrifie un amour odieux,  
 Du plaisir de la voir je puis jouir sans crime,  
 Souffrez-moi ce désir ; il est trop légitime,  
 Puisqu'enfin chaque jour mes yeux seront témoins  
 Du bonheur d'un époux couronné par mes soins.

**AMINTAS.**

Daignez me pardonner ; mais j'ose vous le dire :  
 840 L'amour n'a rien sur vous perdu de son empire.  
 Ce retour vertueux, il est aisé de voir  
 Qu'on ne le doit, Seigneur, qu'à votre désespoir.  
 C'est par vous que j'apprends à connaître les flammes,  
 Dont l'appas séducteur empoisonne les âmes ;  
 845 Mais je vois que ce mal, quand le cœur est touché ;  
 Par le trépas à peine en peut être arraché.  
 Je connais vos vertus, Seigneur ; je les respecte :  
 Mais la foi d'un amant me doit être suspecte,  
 Et ce n'est que le temps...

**THÉLAMIRE.**

Et bien dès ce moment  
 850 Tu vas être témoin d'un si grand changement.

*À un Garde.*

J'ai détruit de l'amour la puissance suprême.  
 Appellez la Princesse. Oui ma bouche elle-même  
 A prononcé l'arrêt, et va lui déclarer...  
 Contre elle, contre moi, je dois me rassurer.  
 855 Mais j'ai trop éprouvé ton amitié fidèle ;  
 Je veux en même temps récompenser ton zèle.  
 J'estime, je connais les vertus de ton fils :  
 Pour l'époux de ma sœur, c'est lui que je choisis.

**AMINTAS.**

Ah ! Seigneur, à vos pieds... Eh ! Comment reconnaître  
 860 Les bontés, qu'en ce jour j'éprouve de mon maître ?  
 Mais souffrez qu'un moment un intérêt plus cher  
 À ma reconnaissance ose ici m'arracher.  
 Je ne dois, je ne veux ressentir que la joie  
 De retrouver mon Roi que le Ciel me renvoie.

## SCÈNE V.

**Thélamire, Elismène, Amintas, Licas, Gardes.**

### ELISMÈNE.

865 Je ne m'attendais pas que vous-même, Seigneur,  
De mon sort aujourd'hui vous comblassiez l'horreur.  
Quel est votre dessein, et sur quelle espérance  
Avez-vous pu, cruel, souhaiter ma présence ?  
Notre sort révélé ne vous suffit-il pas,  
870 Pour me fuir, s'il se peut, au-delà du trépas ?  
Pourquoi persécuter une âme infortunée ?  
Que ne me laissiez-vous régler ma destinée ?  
Sans crime je tombais dans l'éternelle nuit,  
Barbare ; et de ma mort vous m'arrachez le fruit.

### THÉLAMIRE.

875 Ah ma sœur ! Ce discours augmente mon supplice ;  
À mes remords du moins rendez plus de justice :  
Mais ce n'est point assez de me justifier,  
Ce moment m'est trop cher, je le dois expier ;  
Et d'un coupable feu, le Ciel que j'en atteste,  
880 Va par ma propre main éteindre ce qui reste.

### ELISMÈNE.

Ah ! Cruel, malgré moi, vous me faites trembler.

### THÉLAMIRE.

Si vous craignez ma mort, cessez de vous troubler.  
Vous voir, souffrir pour vous, est ma plus chère envie ?  
Quoiqu'il m'en coûte, hélas ! Puis-je haïr la vie ?  
885 Dans le fonds de mon cœur je sens trop qu'un mortel  
Ne peut être à la fois heureux et criminel.  
Ce cœur trop malheureux n'a point de part au crime,  
Je consens cependant d'en être la victime ;  
C'est à vous d'imiter un si pénible effort.  
890 Le sacrifice est grand : nous craignons la mort :  
Mais nous devons songer qu'en l'état où nous sommes,  
Il nous faut satisfaire et les Dieux et les hommes.  
Oui, ce n'est point assez de renoncer à moi,  
Il faut... dès ce jour même... engager votre foi...  
895 Consentez-y ma sœur. De cette loi cruelle  
Peut-être en ce moment ma vertu dépend elle.  
Mon cœur toujours trop faible est prêt à s'emporter :  
Le devoir en triomphe ; il faut en profiter.

### ELISMÈNE.

900 Vous êtes, je le vois, digne du rang suprême,  
Puisque malgré l'amour, vous régnez sur vous-même  
Mais quoi, perdre l'espoir de jamais nous unir,  
Avec trop de douceur est-ce donc nous punir ?

**THÉLAMIRE.**

Je lis dans votre cœur qu'un reste de faiblesse  
Cause encor le refus d'un hymen qui vous blesse,  
905 Triomphez à jamais d'un mouvement jaloux,  
Vous le devez aux Dieux à votre frère, à vous ;  
Moi-même survivrais-je à ma vertu trahie ?...  
En refusant l'hymen, vous condamnez ma vie.

**ELISMÈNE.**

Ah ! Plutôt ordonnez de mon destin cruel ;  
910 Venez, puisqu'il le faut, me conduire à l'autel.  
Choisissez mon époux, vous en êtes le maître...  
Hélas ! Il me devient aussi cher qu'il peut l'être,  
Puisqu'il va vous sauver et la gloire et le jour.

**THÉLAMIRE.**

Ah ! J'attendais de vous ce vertueux retour.

**ELISMÈNE.**

915 Ma vertu l'a dicté bien moins que ma faiblesse ;  
Oui, pour vous arracher au péril qui vous presse,  
Quoiqu'il fallut tenter mon cœur est assez fort,  
Vous vivrez, c'est assez ; je vais remplir mon sort.

**SCENE V.**

**Lictimen, Thélamire, Amintas, Licas, Gardes.**

**LICTIMEN.**

À vos ordres, Seigneur, Athis vient de se rendre.

**AMINTAS.**

920 Mon fils !

**THÉLAMIRE.**

Oui : son retour ne doit point te surprendre,  
Quand je t'ai déclaré son glorieux destin.

*À Elismène.*

Venez donc recevoir cet époux de ma main,  
Princesse. Cet instant redouble vos alarmes.  
Moi-même, malgré moi, je sens couler mes larmes :  
925 Dévorons-les. Allons apprendre à l'Univers  
Que la vertu résiste aux plus cruels revers.



## **SCÈNE VI.**

**Amintas, Licas.**

**AMINTAS.**

Tout succède à mes vœux, Licas ; et Thélamire  
Va livrer à mon fils la Princesse et l'Empire.  
Aux portes du Palais cependant mes amis,  
930 Attendent le signal que je leur ai promis.  
Va les trouver. Dis-leur que cet hymen s'apprête ;  
Qu'il faut bien nous garder d'en traverser la fête :  
Mais en les renvoyant, exige leurs serments  
De se rejoindre à nous, quand il sera temps.

## ACTE V

### SCÈNE I.

**THÉLAMIRE, seul.**

935 Où vais-je ? Qu'ai-je fait ? Chaque moment me tue.  
De ce spectacle, au moins, épargnons-nous la vue.  
Dispensons-nous de suivre Elismène à l'Autel.  
N'exigez rien de plus d'un malheureux mortel,  
Dieux cruels ! J'ai plus fait que je n'eusse osé croire ;  
940 J'ai rempli mon devoir ; j'ai satisfait ma gloire.  
Enfin c'en est donc fait, chère et fatale sœur,  
Tu donnes pour jamais et ta main et ton cœur !  
Ce jour doit éclairer ton funeste hyménée.  
Voilà donc, juste ciel ! Quelle est ma destinée !  
945 De gloire, de plaisir, mes jours environnés,  
Vont être pour jamais des biens empoisonnés.  
C'était pour rendre encor mes peines plus affreuses,  
Que le sort m'accablait de ses faveurs trompeuses.  
Je perds tout ; ou plutôt j'ai tout abandonné :  
950 Moi-même, à mes tourments je me suis enchaîné.  
Vains efforts ! Malgré moi, je sens mes feux impies  
Se rallumer encor au flambeau des furies...  
Barbares, arrêtez ; cédez à mes remords ;  
Souffrez que ma vertu me suive chez les morts ;  
955 Mais que me veut Philax ! Quelle sombre tristesse !...

## **SCÈNE II.**

### **Thélamire, Philax.**

#### **THÉLAMIRE.**

Que viens-tu, m'annoncer ? Le trouble qui te presse  
Augmente la terreur dont je me sens saisi.  
Je brûle, et je frémis de me voir éclairci.  
À quelle épreuve encor mettrait-on ma faiblesse !  
960 Eh bien, en est-ce fait ? Athis et la Princesse...

#### **PHILAX.**

Qui, l'hymen les a joints, Seigneur : mais apprenez  
À quels nouveaux malheurs vos jours sont destinés.  
Amintas vous trahit ; c'est son fils qu'il couronne ;  
Il vous ôte à la fois Elismène et le Trône.

#### **THÉLAMIRE.**

965 Dieux !

#### **PHILAX.**

La Princesse en pleurs subissant son destin,  
À peine au jeune Athis avait donné la main...  
Des cris tumultueux font retentir le Temple.  
Amintas, aux mutins, sert lui-même d'exemple ;  
Et prononce ces mots qui nous glacent d'effroi.  
970 « Thélamire vous trompe ; il n'est point votre Roi ;  
Sachez que le feu Roi supposa sa naissance,  
Pour conserver chez lui la suprême puissance.  
L'échange fut secret ; Peuple, n'en doute plus :  
Elismène est ta Reine ; et lui, Fils de Cydnus. »  
975 De Cydnus, aussitôt il présente une lettre ;  
Dans les mains du Pontife il ose la remettre ;  
Demande qu'on la lise. On reconnaît le seing.  
On lit. Cydnus confirme encor votre destin :  
Et chacun confondu de ce revers étrange,  
980 Ne saurait plus douter de ce fatal échange.

#### **THÉLAMIRE.**

En est-ce assez, ô ciel ! Partout trahi, trompé,  
De quels coups à la fois mon cœur est-il frappé ?  
Vous n'êtes point ma sœur, Princesse trop fidèle ;  
Et nous ne recevons cette clarté cruelle  
985 Que dans l'instant affreux qu'un serment solennel  
Oppose à notre amour un obstacle éternel.  
Toi, dont la barbarie a tissu ma misère,  
C'est donc pour l'augmenter, que ta rage m'éclaire,  
Traître Amintas ; du moins, par pitié de mon sort,  
990 Il falloir l'adoucir en me donnant la mort.

#### **PHILAX.**

Seigneur, songez à vous ; sans doute le perfide  
Voudra porter plus loin la fureur qui le guide.

Il vous craint : c'est assez pour tout craindre de lui  
Son fils devenu Roi peut lui servir d'appui.  
995 Il a des partisans : leur troupe est la plus forte :  
Du Palais, Lictimen défend encor la porte.  
Montrez-vous ; et du moins empêchez que ce jour  
N'ajoute d'autres maux à ceux de votre amour.

**THÉLAMIRE.**

Eh ! Que m'importe, hélas ! La grandeur souveraine ?  
1000 Que m'importe le jour ? Je ne perds qu'Elismène.  
Quoi ? J'aurais pu l'aimer, sans que jamais le temps  
Eût altéré l'ardeur de nos feux innocents !  
J'oublierais à ses pieds mes premières alarmes,  
Et mes heureuses mains pourraient sécher ses larmes !  
1005 Que dis-je ? J'en frémis, un autre est son époux.  
Sort barbare ! Voilà le dernier de tes coups ;  
Et mon cœur désormais ose braver ta rage :  
Tes traits sont épuisés ; mais non pas mon courage.  
Suivez mes pas, Philax ; allons leur faire voir  
1010 Tout ce que peut tenter l'amour au désespoir...  
Ah ! Je ne prétends pas usurper la couronne :  
Et la juste fureur où mon cœur s'abandonne,  
Ne veut que me venger d'un ministre odieux,  
Voir encor ma Princesse, et mourir à ses yeux.

**SCÈNE III.**

**Thélamire, Philax, Lictimen.**

**LICTIMEN.**

1015 Seigneur, où courez-vous ! Permettez que mon zèle ;  
Du plus heureux succès vous donne la nouvelle.  
Fier de l'autorité du nouveau souverain,  
Le perfide Amintas, les armes à la main,  
Jusques à vous cherchait à s'ouvrir un passage :  
1020 Des plus séditieux il anime la rage :  
« Suivez-moi, leur dit-il, et de l'usurpateur,  
En s'assurant de lui, prévenons la fureur. »  
Du Palais, à ces mots, il veut forcer la porte,  
Mais il excite en vain une trop faible escorte.  
1025 La garde me seconde ; et de leur vain effort,  
Ils n'ont bientôt pour fruit que la honte et la mort.  
Moi-même je la joins. Mon bras que le Ciel guide,  
Dans les flots de son sang renverse le perfide.  
« Je succombe dit-il ; mais je meurs glorieux.  
1030 Mes yeux ont vu mon fils régner malgré les Dieux. »  
Que dis-je ? Le trépas pour mon cœur a des charmes,  
Puisqu'enfin Thélamire y donnera des larmes :  
J'enlève pour jamais l'espoir à son amour ;  
C'est me venger assez que lui laisser le jour.

**THÉLAMIRE.**

1035 Hélas ! Il est trop vrai, sa noire perfidie  
M'eût été moins cruelle en m'arrachant la vie.

**LICTIMEN.**

Seigneur, le châtement de cet audacieux  
N'est que le moindre effet de la faveur des Dieux.  
Après l'avoir puni, j'ai volé dans le Temple.  
1040 Athis, loin d'imiter cet odieux exemple,  
De son père cruel détestant les forfaits,  
Désavoue hautement ses malheureux bienfait.  
Aux pieds de la Princesse il remet la Couronne.  
« C'est à vous, lui dit-il, que le destin la donne :  
1045 Pour vous la conserver, trop heureux, si mon sang  
Expiait des fureurs dont je suis innocent !  
Mon cœur du moins vous venge, adieu, belle Elismène :  
Je vous rends votre foi ; je brise notre chaîne. »  
On voit rompre avec joie un hymen odieux ;  
1050 Et la Princesse enfin est rendue à vos vœux.

**THÉLAMIRE.**

Ai-je bien entendu ? Croirai-je ce miracle ?  
Les Dieux ; à mon bonheur ne mettraient plus d'obstacle !  
Courons... mais je la vois.

**SCÈNE IV.**

**Thélamire, Elismene, Barsine, Philax,  
Lictimen, Gardes.**

**THÉLAMIRE.**

Elismène, est-ce vous ?  
Vous vivez, vous régnez ! En ce moment si doux,  
1055 Princesse, vous pouvez disposer de vous-même :  
Et je puis tenir tout des mains de ce que j'aime,  
Quel moment plus flatteur ! Quel état plus heureux !  
Le Ciel a surpassé le plus doux de mes vœux...  
Mais qu'est-ce que je vois ? Ô Dieux ! Était-ce un songe ?  
1060 Dans quel trouble nouveau ce triste accueil me plonge ?  
Elismène, parlez. Eh quoi, vous soupirez !  
Vous semblez fuir mes yeux ; juste Ciel ! Vous pleurez...  
Je ne quitterai point vos genoux que j'embrasse,  
Que vous n'éclaircissiez un doute qui me glace.

**ELISMÈNE.**

1065 Ah ! Seigneur, levez-vous. En l'état où je suis,  
Je ressens votre joie autant que je le puis.  
Mais ne nous flattons pas... Ciel ! Que vais-je lui dire ?  
Ma faible voix s'éteint ; je tremble... je soupire...  
Contraignons-nous encor : je ne suis plus à moi ;  
1070 Je ne puis dégager mes serments et ma foi :  
Et cet époux, à qui vos ordres m'ont donnée,  
A voulu vainement rompre notre hyménée :  
Sa vertu le trompait. Je lui dois cet aveu.  
Ne lui reprochez point ; il en jouira peu :  
1075 Mais enfin il est vrai qu'un nœud fatal nous lie ;

Et je dois être à lui le reste de ma vie.

**THÉLAMIRE.**

Qu'entends-je ! Quel discours ! S'adresse-t-il à moi ?  
Je sens plus que jamais renaître mon effroi.  
Quoi ? Lorsque notre amour a cessé d'être un crime,  
1080 Quand l'espoir d'être heureux nous devient légitime,  
Quand les injustes nœuds d'un hymen trop cruel  
Viennent d'être brisés aux pieds du même autel,  
Quand votre époux enfin vous cède à Thélamire,  
C'est vous qui devant moi refusez d'y souscrire ?

**ELISMÈNE.**

1085 Je vous l'ai dit, les Dieux sont garants de ma foi ;  
N'en demandez pas plus. Seigneur, oubliez-moi.  
Vos pleurs sont superflus. Je ne puis que vous plaindre.

**THÉLAMIRE.**

Hélas ! Quel coup affreux aurais-je encore à craindre !  
De tout ce que j'entends mes esprits confondus...  
1090 Princesse, expliquez-vous... Ah ! Vous ne m'aimez plus.

**ELISMÈNE.**

Vous en allez juger. L'instant fatal approche.  
Épargnez-moi du moins cet injuste reproche ;  
Respectez par pitié l'horreur de mes tourments ;  
Et laissez-moi jouir de mes derniers moments.  
1095 Oui, quand du sort cruel la colère funeste  
Eut, pour nous désunir, forgé ce faux inceste,  
Malgré tous mes efforts, je vous aimais toujours ;  
Et ce lien trop cher eût conservé mes jours :  
Mais en me condamnant à vivre pour un autre,  
1100 Vous avez décidé mon malheur et le vôtre.  
En vous obéissant, j'ai voulu vous punir :  
Et de mon faible cœur ne pouvant vous bannir,  
J'ai pris soin que la mort put dès cette journée  
M'affranchir des devoirs d'un si triste hyménée.  
1105 Heureuse, si celui qui m'arrachait à vous,  
N'eût pas même joui du nom de mon époux !  
Si du poison trop lent le secours favorable  
Avait pu prévenir ce moment redoutable !  
Mais l'effet suspendu... n'a pas tardé longtemps...  
1110 Et je sens approcher le trépas que j'attends.

*Elle tombe sur Barsine.*

**THÉLAMIRE.**

Moi-même à mon amour je vous ai donc ravie ;  
Ma fatale vertu vous a coûté la vie...  
Ah ! Tout mon sang...

*Il veut se tuer, on le désarme.*

**ELISMÈNE.**

Cruel ! Retenez vos fureurs ;  
Et pour prix de mes jours soutenez vos malheurs.  
1115 Notre sort éclairci me rend une couronne...  
Je ne la perdrai point, puisque je vous la donne...  
Exécutez du moins le dernier de mes vœux...  
Thélamire... je meurs... vivez, soyez heureux.

*On l'emmène.*

**THÉLAMIRE.**

Elle meurt, Dieux cruels ! Dont la rigueur m'opprime :  
1120 J'ai tout fait pour vous plaire, et j'en suis la victime.

**FIN**

**PRIVILÈGE DU ROI.**

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, à nos amés et Féaux Conseillers, les gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants civils et autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé NICOLAS-FRANÇOIS LE BRETON, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de Thelamire, Tragédie: offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier et beaux caractères, suivant la feuille imprimée et attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes. Nous lui avons permis et permettons par ces Présentes, de faire imprimer ladite Tragédie ci-dessus spécifiée, conjointement ou séparément, et autant de fois que bon lui semblera, et de la vendre, faire vendre et débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes: Faisons défenses à tous Libraires, et Imprimeurs, et autres personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'en introduire d impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires et Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression de cet Ouvrage sera fait dans notre Royaume et non ailleurs ; et que l'Impétrant se conformera aux Règlements de la Librairie, et notamment à celui du dixième Avril 1715. et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression du dit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher et féal Chevalier le Sieur DAGUSSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, et un dans celle de notre dit très-cher et féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons et enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayants cause pleinement et paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis et nécessaires, sans demander autre permission, et nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande et Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le septième jour du mois d'Août, l'an de grâce mille sept cens trente-neuf, et de notre règne le vingt-quatrième. Par le Roi en son Conseil.



SAINSON.

Réglé sur le Registre X. de la Chambre Royale des Libraires et Imprimeurs de Paris. No.259 fol. 240. conformément aux Règléments confirmés par celui du 28. Février 1723. À Paris ce 8. Août 1739.

Signé, SIMON LANGLOIS.

Achévé d'imprimé pour la première fois, en vertu des présentes, le 15 mars 1677.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, une Tragédie, qui a pour titre : Thélamire ; et je crois que l'on peut en permettre l'Impression. Ce 24. Juillet 1739.

CRÉBILLON.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].